

Laval théologique et philosophique



Dario ANTISERI, *Foi sans métaphysique ni théologie*, trad. de l'italien par B. Vinaty, Paris, les Éditions du Cerf, 1970 (13.5 X 15.5 cm), 176 pages

Ls-E. Blanchet

Volume 27, numéro 3, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020266ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020266ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blanchet, L.-E. (1971). Compte rendu de [Dario ANTISERI, *Foi sans métaphysique ni théologie*, trad. de l'italien par B. Vinaty, Paris, les Éditions du Cerf, 1970 (13.5 X 15.5 cm), 176 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 27(3), 312–313. <https://doi.org/10.7202/1020266ar>

conclusions intéressantes. On essaie, entre autres, de faire ressortir les racines des mouvements révolutionnaires actuels, en détectant les structures créatrices d'injustice au niveau national et au niveau international, dans les pays riches comme dans les pays pauvres. On y affirme, à la base d'un engagement révolutionnaire, la présence chez la plupart d'une intention de créer un monde plus juste, quelle que soit l'ambiguïté de la lutte. On rappelle que les chrétiens, membres d'une Église insérée dans ce monde et souvent compromise avec les pouvoirs établis, doivent reconnaître leur part de responsabilité dans cette situation de faits. On note enfin qu'« il est impossible de porter un jugement moral sur les processus politiques en action sans être, d'une façon ou d'une autre, activement engagé dans la réalité politique. Dans les circonstances actuelles plus que jamais, il s'agit d'un devoir pour les chrétiens » (p. 188).

Plusieurs autres problèmes sont touchés dans ces écrits. Relevons le problème de la haine comme dialectiquement lié à celui de l'amour, celui de l'oppression et de l'égoïsme, celui de l'efficacité révolutionnaire. Problèmes qui, comme le signale Vittorino Joannes dans l'introduction, « ne peuvent pas encore trouver de solution vraie, entièrement acceptable... il suffit de penser aux problèmes haine-amour, à ceux de l'efficacité face à la croix du Christ, à ceux de la responsabilité globale vis-à-vis de l'humanité » (p. 7).

En somme, plusieurs lignes de recherches sont ouvertes. Mais c'est au lecteur à faire sa propre synthèse. Et il doit la faire en tenant compte de l'embarras manifeste des auteurs sur certains points critiques. Toutefois, le lecteur y trouvera une source abondante pour ses réflexions, et aussi plusieurs jalons lui permettant de nuancer ses jugements sur la situation actuelle. Pour le chrétien, seront particulièrement intéressantes les analyses des attitudes du Christ face à la violence. C'est donc un livre valable pour toute personne préoccupée par ce que notre situation occidentale a actuellement de plus brutal : cette révolte contre elle-même pour se détruire et ainsi se recréer.

Roger EBACHER

DARIO ANTISERI, **Foi sans métaphysique ni théologie**, trad. de l'italien par B. Vinaty, Paris, les Éditions du Cerf, 1970 (13.5 × 15.5 cm), 176 pages.

Cet ouvrage est la réimpression d'un essai paru sous le titre de *Philosophie analytique et sémantique du langage religieux* dans la revue *La Nuova Critica*. L'un et l'autre titres révèlent le contenu du livre : c'est une étude portant sur la foi, sur la théologie, et, plus généralement, sur la religion, vues à la lumière de la philosophie analytique. Cette philosophie, on le sait, désigne non pas un système doctrinal unifié, mais un mouvement philosophique aux tendances diverses et dont toute l'unité paraît être celle d'une méthode commune d'analyse du langage dans lequel s'exprime chaque type de connaissance.

L'auteur examine une suite de positions prises par des analystes sur le langage religieux et théologique. Bien qu'il soit avant tout intéressé à la « philosophie d'Oxford » sur le problème, il part néanmoins du Cercle de Vienne dont la position radicale est bien connue et utile comme point de comparaison. Tout cela est précédé d'un bref chapitre où, après avoir reconnu le théisme, l'athéisme et l'agnosticisme comme attitudes possibles vis-à-vis de Dieu, on énumère certaines formes d'athéisme : marxiste, scientiste, psychanalytique, existentialiste et, finalement, sémantique. Chacune des premières formes admet la légitimité du problème de l'existence de Dieu tandis que la dernière, beaucoup plus radicale, y voit une question totalement dépourvue de sens. C'est en fait la position du Cercle de Vienne sur le sujet.

La philosophie du Cercle de Vienne est nettement tournée vers l'analyse du langage. Connue sous le nom de positivisme logique, elle est d'un radicalisme absolu. Une proposition n'est acceptable que si elle est dotée de sens. Or, à moins d'être tautologique ou empirique, une proposition en est totalement dépourvue. Les propositions tautologiques constituent le domaine de la logique et de la mathématique, sciences a priori. Les propositions empiriques sont celles qui se vérifient dans les faits et qui obéissent au principe de vérification ; elles composent les sciences empiriques ou factuelles. Toutes

les autres sont à rejeter, non pas comme fausses, mais comme dépourvues de sens. Telles sont les propositions de la métaphysique et, à plus forte raison, celles de la théologie et de la foi ; ce sont de pseudo-propositions, elles sont formées de pseudo-concepts, tel celui de Dieu. On voit par là que même si les questions théologiques n'ont jamais eu qu'une importance secondaire chez les Viennois, leur athéisme sémantique est beaucoup plus radical que les autres.

L'auteur consacre la majeure partie de son ouvrage à la « philosophie d'Oxford » où la pensée religieuse tient une large place. D'abord une vue générale. Chez les Viennois, au nom du critère étroit de vérification, tout langage métaphysique ou théologique était rejeté comme privé de sens. Les analystes d'Oxford sont moins absolus. Chez eux, « des langages qui ne peuvent être ni vrais ni faux et qui échappent, par conséquent, aux règles de confirmation propres aux sciences empiriques — le langage éthique et juridique, par exemple, le langage de l'histoire, le langage poétique, le langage métaphysique et le langage religieux —, constituent désormais de féconds domaines d'investigation » (p. 43).

Viennent ensuite les opinions particulières. Elles sont réunies en deux groupes : l'« aile gauche » et l'« aile droite ». Malgré un inventaire qu'il estime trop limité et des analyses qu'il estime trop brèves, l'auteur exprime ce qu'il croit être les principes fondamentaux essentiels de l'« aile gauche d'Oxford » : (1) les propositions religieuses sont dépourvues, non pas de tout contenu, mais de contenu empirique ; en conséquence aucune religion ne pourra jamais fournir des informations vérifiables, c'est-à-dire factuelles ; (2) la religion est un phénomène essentiellement irrationnel, il exclut la possibilité d'une apologétique de type traditionnel (v.g. par les preuves classiques de l'existence de Dieu) de même que celle de justifier rationnellement la préférence d'une foi religieuse à une autre.

Quant à l'« aile droite », ses membres soutiennent que les propositions théologiques possèdent non seulement un sens, mais en-

core un contenu factuel. Par suite, elles peuvent être, au moins en principe, confirmées par certaines raisons — falsifiables, dira-t-on de préférence — et, par surcroît, elles seront surtout garanties par le Christ, car si « la foi est bien la croyance en quelque chose . . . , elle est également la confiance en quelqu'un sur l'autorité de qui on croit quelque chose » (p. 109).

« L'analyse linguistique et la théologie de la mort de Dieu », tel est le titre d'un des derniers chapitres. On y trouve l'opinion de P. van Buren (*The Secular Meaning of the Gospel*) sur la théologie. Elle est d'un caractère si étrange et inattendu qu'elle mérite, pour cette raison même, d'être signalée. Elle tient à ceci : le message chrétien peut s'énoncer sans user du terme 'Dieu' ou de ses équivalents, toute sa valeur repose sur la seule humanité du Christ historique, nullement sur sa divinité. Le christianisme devient ainsi, paradoxalement, un christianisme sans Dieu.

L'avant-dernier chapitre mérite une mention spéciale. Il contient une excellente analyse de la foi et de sa nature ; l'auteur met fort bien en lumière le caractère d'inévitabilité des vérités crues et la nécessité du témoignage comme motif et garantie de l'assentiment. « La voie pour admettre des vérités indémonstrables et invérifiables consiste à les recevoir pour vraies d'un témoin en qui on a de solides raisons de mettre sa confiance, d'un témoin qui, lui, sait et a vu » (p. 147).

D'aucuns pourront regretter le caractère un peu schématique de l'ouvrage de M. Antiseri et la brièveté de ses analyses d'opinions. Il serait toutefois injuste de lui en faire reproche, car son but précis était simplement d'informer et de livrer une vue panoramique sur « des tentatives entreprises et des recherches effectuées par les analystes d'Oxford qui s'attachèrent à l'étude du langage religieux et théologique ». Ce but, il l'a atteint, et la bibliographie qui achève son livre permet à quiconque le désire de poursuivre facilement l'étude commencée.

LS-E. BLANCHET